

(Monsieur le Préfet, Monseigneur),

Chère Madame Guéna,
Mesdames et messieurs les membres de sa famille,
Mesdames et messieurs les périgourdins rassemblés aujourd'hui en ce lieu.
Mesdames et messieurs les officiels,

Cet hommage, aujourd'hui à Périgueux, fait suite à la cérémonie d'hommage national des Invalides du 8 mars dernier au cours de laquelle les plus hautes autorités de la République ont rendu les honneurs civils et militaires à Yves Guéna.
Cet hommage, aujourd'hui à Périgueux, fait aussi suite à la cérémonie d'obsèques du 10 mars dernier à Chantérac au cours de laquelle, nous l'avons accompagné, nombreux, à sa dernière demeure.

Aujourd'hui, ici, dans cette cathédrale St Front, ce sont les périgourdins, les habitants de Périgueux, qui rendent hommage à leur ancien maire. Et je tiens à vous remercier, Madame, ainsi que votre fils Frédéric de m'avoir demandé d'exprimer la voix de la ville de Périgueux.

En votre nom à tous, mon hommage va s'adresser directement à celui qui nous a quittés.

« Monsieur le ministre, Monsieur Yves Guéna,

Il y a un mois, votre départ a plongé tous les périgourdins dans la peine, et ce pour une raison simple et profonde : le lien indéfectible qui vous lie à notre cité : vous incarnez notre ville de Périgueux, comme aucun autre maire ne l'avait jamais fait avant vous. Pour beaucoup d'entre nous, notre peine reflète la chance de vous avoir connu, et le privilège de vous avoir accompagné.

Homme de conviction et d'engagement, vous avez occupé les plus nobles fonctions de la République : ministre du général de Gaulle, président du Conseil constitutionnel, sénateur, député, conseiller général, mais nous savons tous, ici, l'attachement que vous aviez pour ce mandat de maire, celui que vous avez si bien servi pendant plus d'un quart de siècle.

Pour beaucoup de périgourdins, votre départ a marqué le début des Temps ordinaires, la fin du Temps des certitudes,

Votre œuvre en tant que maire est immense, car de 1971 à 1997, et même, on peut le dire, encore après, vous avez su transformer notre ville en la modernisant, en la développant, en l'embellissant, de telle sorte que Périgueux est une capitale du Périgord qui rayonne bien au delà des frontières de notre département :

Je peux citer ici le secteur sauvegardé, l'Imprimerie du timbre, les liaisons alors directes du train vers Paris, l'Ecole nationale de Police et le Service militaire adapté lors du départ du Vème Chasseur, les parkings en ouvrage, et sur le plan culturel, rien de moins que le festival Mimos, le Salon international du Livre gourmand ou encore le renouveau du Palace.
Votre destin national et votre légende, ont aussi contribué à ce que notre Périgueux bénéficie d'une aura sans égale dans le paysage politique.

Lors de ma prise de fonction, il y a juste deux ans, j'avais évoqué le souvenir de tous les maires qui m'ont précédé en souhaitant que leur sagesse nous guide et que leur audace nous éclaire. Évidemment, j'avais à cœur de vous envoyer ce message car c'est à vous, plus qu'à tout autre, que je pensais.

Dans un de vos ouvrages, évoquant un de vos nombreux combats électoraux victorieux, vous employiez cette formule : "mon seul mérite, c'était d'avoir osé livrer bataille". Sans doute cette formule a-t-elle inspiré beaucoup de candidats, sans doute m'a-t-elle inspiré aussi.

Mais je ne prendrai pas le risque de me livrer à des comparaisons.

En effet, vos combats, depuis la nuit du 19 juin 1940, ou à moins de 18 ans, vous avez traversé la Manche pour rejoindre la France Libre, vos combats comme El Alamein ou la Bataille de Normandie, vos combats au sein de la 2^{ème} DB pour libérer la France éternelle, vos combats en tant que ministre, vos combats dans le moindre de nos cantons pour servir l'idéal gaulliste, tous vos combats tutoient la légende de la France du XXème siècle.

Et tous vos combats renvoient aussi chacun d'entre nous à notre modeste condition de citoyen ordinaire.

Nous, nous essayons de faire de la politique, et vous, vous avez fait l'Histoire.

La dernière manifestation officielle à laquelle vous avez assisté avec votre épouse, ici, dans votre ville, c'était le 19 août 2014, ou répondant à mon invitation, vous aviez accepté de présider avec Roger Ranoux le 70^{ème} anniversaire de la Libération de Périgueux, la première commémoration que je célébrais en tant que maire :
Le soleil illuminait la place Montaigne, je vous ai accueilli à votre descente de voiture, et le "bonjour monsieur le maire", que vous m'avez adressé ce jour là résonne encore très fort à mes oreilles et à mon cœur. Comme un bonheur, comme un honneur.

Ce jour là, avec les nombreux périgourdiens présents, nous avons feuilleté ensemble notre livre d'histoire au nom de ses deux principaux acteurs, le gaulliste et le communiste, unis par le destin de la France.

Ce jour là, lorsque j'ai pris la parole au Mur des fusillés devant vous, mon émotion était grande car je parlais devant vous, l'homme de lettres, l'orateur, le tribun, le commandeur. J'aimerais tant que vous ayez apprécié ce moment.

Depuis, Roger Ranoux, « Hercule » est parti, et vous, Yves Guéna, «le Patron », vous partez aussi. Le livre se ferme, mais l'Histoire demeure.

Alors oui, j'aimerais croire que, parfois, votre sagesse nous guide et votre audace nous éclaire.

Mais il me revient aussi de vous dire, Monsieur Yves Guéna, que vous ne nous rendez pas la tâche facile. Je dis "nous" car tous les maires qui vous ont succédé depuis votre départ de la mairie il y a 19 ans, tous souffrent et souffriront encore de la comparaison avec vous : votre allure, votre charisme, votre légende, votre vision, votre hauteur de vue :

A Paris une partie de la semaine, et pourtant présent au quotidien dans le cœur des périgourdiens.

Parfois distant, et pourtant toujours si proche.

Porteur d'une vision nationale, et ayant plus que tout autre le souci du détail.

Résolument engagé, mais sachant rassembler bien au-delà des clivages.

Voilà, monsieur le ministre, cher Yves Guéna, ce que le maire du Périgueux d'aujourd'hui souhaitait vous dire en hommage, devant votre épouse, votre famille, vos proches, de nombreux élus et les très nombreux périgourdiens présents.

Je le dis avec la même déférence que celle que j'avais ressentie en 1978 lorsque vous m'aviez reçu dans votre permanence du 44 rue Wilson, pour la première fois.

Un sentiment teinté d'émotion qui exprime l'immense respect que les habitants de Périgueux et de notre Périgord, vous portent et vous porteront toujours.

J'ai, sur mon bureau, les petits mots que vous m'adressiez à la réception de notre magazine municipal, pour me remercier de vous l'envoyer et pour me dire, de votre écriture si reconnaissable, ce que vous pensiez de notre action.

Ces petits mots me sont précieux, ils symbolisent un lien que le temps ne pourra défaire, un fil qui ne se rompra pas, une voie exemplaire, un engagement que je tiendrai : servir notre ville de Périgueux, à l'ombre d'un géant.

Alors, au nom de votre ville de Périgueux et de ses habitants,

et en mon nom personnel,

recevez en hommage, Monsieur le Ministre, Monsieur Yves Guéna, l'expression de notre immense gratitude et de notre éternelle admiration.

Antoine AUDI

2 avril 2016.